

Paris le 11 Mai 1791.

Mon très cher ami

Permettez moi de remercier les souvenirs
 d'amitié que vous m'avez envoyés par tant de
 constance par l'entremise de mon frère.
 pour être avec vous cette conversation,
 que vous ne m'excuserez peut-être jamais
 d'avoir paru si peu intéressé d'entreprendre
 j'appréhendais nullement de m'en occuper
 au près de vous car je suis bien que
 les termes d'excuse doivent être bannis
 des rapports d'amitié, car toutes les
 fois qu'on les emploie, on a une
 véritable faute à se reprocher,
 et j'aime autant vous prier de
 me pardonner tout de suite ce
 dont j'ai suis coupable envers vous
 que de vous en donner des excuses
 que vous seriez libre de ne pas
 accepter et attende qu'elles soient
 toutes inertes, banales, froides, etc.
 Voyez seulement que j'ai eu cette
 de penser à vous, ~~je n'ai~~ et que
 je n'ai à me reprocher que

de n'avoir pu vaincre cette amertume
à rompre le silence que me reprochais
d'avoir si long temps gardé à votre
égard ; j'offa mesure que elle
laque de temps et d'années se
teplissant j. me croyais de moins
en moins digne de l'interrompre.
J'ose donc regarder votre dernière
marque de souvenir comme un tra-
-tise à et antre, un que desiré avoir
avec vous ; car au d'égat d'un
carré, et surtout de cette carrière
épineuse où les jalousies, conséquences
naturelles de l'ambition, forment les
cours à l'amitié, ou les voient à des
liarson intéressés et fausses, on
cherche toujours à donner à quelqu'un
le nom d'ami véritable, et à ce
titre que vous me permettez de
vous donner ou plutôt de vous
redemander, et m'arrivea souvent
de excuser avec vous de mes devoirs
deux moi même et tous tous
ces hommes qui me paraissent
aujourd'hui sincères et demain hypo-
crites. —

ami quand j'aurai le bonheur
vous retrouverai je pourrai vous
braver le fond de ma pensée plus
facilement que ne le ferai jamais
par des lettres, je ne saurais même
en exprimer que d'une manière
bien defectueuse, car vous pensez
comme moi que les conversations
philosophiques ne peuvent être
entretenuës et animées que par
la réplique. Or, si cette lettre vous
parvient briève pour la première que
je vous envoie, veuillez ne la regarder
que comme la demande de
causer peut être longuement avec
vous sur un sujet dans lequel
vous m'éclairerez sans doute, et
il est bien des points sur les
quels mon esprit se trouble,
et des points sur les quels j'interrogerai
de m'exprimer avec les amis
qui m'entourent, que l'question
~~est~~ qu'ils soient (vous comprennent
pourquoi). Les uns ne se contentent
pas d'accepter de fixer leur esprit
sur ces sujets qu'ils appellent froids



et la regretto' avec laquelle ils en
parleraient me feroit reprocher de
les y avoir engage'. Les autres
ni s'ouleraient d'ins en tranchant
comme des esprits forts sur des sujets
pareils; sans autre but que de faire
briller leur esprit et leurs semblants
de logique, et de s'en vanter de leur porte
de leur valet. D'esprit et d'avoir
deliré leur âme de ce qui les occupoit.
trois, de ce qui d'inquietait quelquefois
d'avoir refroidi leur sensibilité religieuse
par ce qu'ils appellent des raisonnements
et de la reflexion saine.

D'autres enfin, d'une foi tout à
fait impie, et d'incrédulité
aussi de moi comme d'un esprit-
fort. Par ils ne me laisseroient
ni exprimer qu'à moitié: j'aurais
donc recours à vous pour bien des choses
et en ce sens, je puis me flatter
d'avoir un ami que tout le monde
va presser le bonheur de posséder, car
votre titre d'ami du sieigneur m'engage
à l'honneur à vous ouvrir sans reticence
tout le fond de ma pensée, si toute-
fois dans la lettre que j'espère
recevoir de vous prochainement,
vous m'y encouragez franchement.

Je n'ai pas oublié de vous
sain s'ô. J'en ai écrit à mon
surremment. Adieu. Je vous salue de main cordialement.
Je promette que vous en sera fier et que en acquiescerai vite.
D'où se quatorze